

valeur représentative et par là nous enrichir du profit sur nos ventes.

Il est temps, en effet, que le Canada songe sérieusement à faire la conquête des marchés étrangers pour les produits de ses diverses industries, sinon un arrêt forcé dans sa production serait fatalement la conséquence de notre négligence à nous assurer ces marchés.

Pour conclure, en accordant à l'unanimité des votes, la subvention à la ligne franco-canadienne, le Parlement tout entier a déclaré qu'il était prêt à encourager toute entreprise dont le but tendrait directement ou indirectement à donner une impulsion plus grande à notre commerce extérieur.

Nous espérons qu'il conservera ces bonnes résolutions et que dans un avenir rapproché, il y aura dans tout pays étranger où le Canada est susceptible d'implanter ses produits un agent commercial chargé des intérêts du commerce canadien.

J. W. R. BRUNET

Jeudi matin, ont eu lieu à l'église de l'Immaculée Conception, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis, les funérailles de M. J. W. R. Brunet, fils de l'échevin du quartier Saint-Jacques, M. Joseph Brunet.

M. Wilfrid Brunet, un jeune homme encore, a succombé à une néphrite chronique, à l'âge de 37 ans, laissant pour déplorer sa perte, son père, sa mère, sa femme et deux enfants, un fils âgé de douze ans et une fillette de deux ans.

La carrière du regretté défunt, pour avoir été trop courte, a été bien remplie. Son nom est associé à une quantité de grandes entreprises, parmi lesquelles nous citerons : la gare du Grand-Tronc, les édifices de *La Presse*, de la *Merchants Cotton Co.*, de la *Cie des Chars Urbains*, de l'*Imperial Brush Co.*, de la *Colonial Bleaching and Printing Co.*, de l'*Ecole Saint-François-Xavier*, de l'*Ecole Gilford*, de l'*Hôpital Victoria*, du pavillon des machines de la *Cie Royale Electrique*, de la manufacture de la *Cie de Téléphone Bell*, de la *Banque du Peuple*, du *Monument National*, du *Couvent de Varennes*, de la *White Mfg. Co.*, du *Couvent de Ste-Croix*, du *Couvent du Sacré Cœur*, rue *St-Alexandre*, de la manufacture *Labbé*, des *Sherbrooke Flates*, et une foule de résidences privées.

M. W. Brunet a introduit au Canada le système des planchers sur câbles qu'il a installés à l'Hospice

Auclair. M. Wilfrid Brunet tout en faisant un gros chiffre d'affaires dans sa ligne se livrait également au commerce de bois, en société avec M. J. T. Marchand; il était aussi directeur de la *Laprairie Pressed Brick Co.*

Le défunt comptait un grand cercle d'amis; très estimé dans le monde des affaires, comme dans les cercles sociaux, il avait été appelé à la présidence du *Club Canadien*.

Nous offrons à la famille l'expression de nos sincères condoléances.

LE PETIT MARCHAND

A chaque instant, nous lisons un article avec ce titre: "Le petit marchand devra disparaître," et cependant il résiste et continue à vendre ses marchandises et à en tirer un profit qui lui permet de vivre décemment.

Nous savons par expérience que quelques-uns des petits marchands réussissent mieux dans leur commerce forcément limité que d'autres marchands qui ont des magasins beaucoup plus prétentieux.

Règle générale, le petit marchand conduit ses affaires plus économiquement que son confrère du gros magasin; il apporte à ses affaires son attention personnelle constante; achète ses marchandises au meilleur marché; il paie promptement ses comptes et prend tous les escomptes qu'il peut obtenir; il ne se surcharge pas de marchandises et, à la fin de l'année, il se trouve à avoir quelque argent en banque dont il n'a pas l'emploi immédiat et, en ce cas, il place ce surplus en valeurs de tout repos.

Le gros marchand trouve à la fin de l'année que s'il a fait de l'argent, cet argent n'est pas disponible, qu'il est immobilisé dans un stock de défaite difficile, qu'il est formé en partie de comptes à collecter et que pour retirer, dans ces conditions, de l'argent de ses affaires, cela le gênerait beaucoup dans ses transactions.

Non décidément, le petit marchand n'a pas besoin d'abandonner le commerce du moment qu'il est attentif à ses affaires, qu'il prend avantage de l'occasion qui s'offre à lui de réaliser un profit en coopérant avec les marchands, ses confrères, qu'il soigne sa clientèle, surveille attentivement les fluctuations du marché pour acheter au bon moment et ne se laisse pas emballer au point d'accumuler plus de stock qu'il ne peut s'attendre raisonnablement à en vendre pendant une saison ou une période de temps déterminées.

AUTOUR DU MONDE

INDES

(Suite).

III

Delhi, *Norihbrook Hotel*, 9 janv.

Delhi est un nom célèbre. Ceux mêmes qui ignorent où sont situées les Indes, savent qu'il y a une ville de ce nom. Aussi y a-t-il des voyageurs qui ne vont guère plus loin. J'en ai connu.

Me voici donc arrivé dans cette ville, jadis immense

Ma première visite a été pour la belle, la grande, l'imposante mosquée de *Jumma Musdjid*, construite par Chah Jehan. Ce monument, étourdissant par la grandeur et la simplicité de ses proportions, m'a positivement ébloui. J'ai éprouvé là une impression presque comparable à celle que m'a produite le Mont Blanc lorsque je l'ai vu pour la première fois. L'œuvre des hommes atteint ici à la hauteur des sublimes phénomènes de la nature.

La mosquée *Jumma Musdjid* est située sur une place immense. A peine arrivé à une centaine de pas du monument, j'ai été forcé de m'arrêter, je me suis senti écrasé, à la vue des trois nefs surmontées de leurs coupes qui ont l'air d'être construites pour abriter des géants!

Je suis entré dans ce grand temple de Mahomet, après avoir monté une trentaine de marches assez rudes, et me suis trouvé sous les trois dômes gigantesques qui couronnent et achèvent glorieusement cette œuvre sans pareille.

Aucun ornement dans l'intérieur de cette immense et splendide construction. Rien absolument n'amoindrit l'effet puissant qu'inspire le plus grandiose monument de cette religion, plus vivace que jamais.

.

En quittant la vaste cathédrale de Mahomet, je me suis dirigé vers le "Fort", où sont enfermées les plus admirables œuvres laissées par les magnifiques tyrans qui ont rempli le monde de leur grandeur et de leurs crimes.

Le *Divan-i-Kas*, ou salle des réunions privées, est un vrai bijou. Tout est en marbre serti de pierres dures. Il y avait autrefois des incrustations en or et en pierres précieuses, qui ont été remplacées par l'onix, de l'aventurine ou des fleurs peintes. Les premiers travaux d'ornements étaient l'œuvre d'un artiste de Bordeaux, qui avait